

Silvio Champrétavy, le poète du Chantel¹

Rocco Giannetta

C'est pratiquement impossible décrire, avec les mots, les sentiments que ma femme et moi avons nourris, pendant les vingt-sept ans de rapports d'estime et d'amitié, qui nous ont liés et qui nous lient – encore après son trépas terrestre – à M. Silvio Champrétavy.

Les heures passées en sa compagnie (et de sa femme Dorina), chez lui à Chantel² (en hiver à la chaleur du poêle à bois, ou en été sur le banc sous le prunellier), ont toujours été source de connaissance, de sagesse et de précieux conseils.

Connaissance pour nous, aussi de sa vie de petit garçon (un détail qui a resté gravé dans ma mémoire a été celui de la récolte du génépi, que M. Silvio enfant faisait dans les prés au-dessus de Vetan, pour le porter deux-trois jours de travail plus tard à la distillerie d'Aoste, recevant en échange une paire de chaussures qui lui devait servir pour l'entière année), de ses expériences hors de la vallée à Turin et à Claviere travaillant dans les hôtels (douze-quatorze heures tous les jours et, après le travail, il se retirait dans le grenier, où il lisait à la lueur d'une bougie les journaux abandonnés par les clients, dînant avec un bout de pain), de la vie de sacrifices et de renoncements loin de sa maison et de sa famille.

D'après ses mots on avait le témoignage limpide et précis des conditions de vie des montagnards au siècle dernier, avec tous les événements tragiques qui l'ont accompagné (le souvenir de la guerre avec les malheurs qui ont ravagé aussi la vie des villages de cette époque) jusqu'au dépeuplement des villages:

toutefois, la ténacité de vouloir rester à Chantel restait constante et ferme en lui, même quand – au début des années quatre-vingt – la cécité avait pris le dessus sur sa dure trempe de montagnard, presque à défense des traditions de ses gens, de sa vallée et de son patois.



On ne peut pas décrire la sagesse de monsieur Silvio : elle était innée en cet homme de petites dimensions humaines, mais de grande, très grande valeur morale ; un sage qui, avant de formuler son avis ou de donner un conseil, écoutait et méditait beaucoup, mais quand cet avis, ce conseil étaient prononcés (quand même jamais imposés) étaient le fruit de tant d'expérience, de sagesse et de bonté d'âme.

La personne âgée, le vieux, comme notre société le considère, est décrit comme un sujet renfermé en lui-même à la limite de l'égoïsme : c'est une attitude très compréhensible et naturelle, compte tenu des difficultés propres de la vie des vieux.

Monsieur Silvio s'écartait de façon absolue de ce cliché : ses pensées étaient pour les autres, pour les soucis et les problèmes des autres. Jamais, pendant toutes ces années, je l'ai entendu mettre au premier plan ses malheurs, son état de santé, son infirmité, qui doit avoir provoqué tant de mal au plus profond de lui-même (je me souviens que les premières années de notre connaissance, une de ses demandes était celle de lui faire parvenir des quotidiens et des hebdomadaires, même pas du jour courant, pour lui fournir le moyen de lire et de se tenir au courant de tout) : très souvent j'ai eu recours à sa sagesse, en beaucoup de circonstances dans lesquelles la vie m'avait placé devant à un carrefour.

Un de ses secrets, qui l'a fait rester à l'esprit vif en dépit de l'âge et du malheur qui l'avait atteint, était celui de s'intéresser de beaucoup de choses, de ce qui arrivait non seulement dans le village, mais dans le monde entier, à la lettre.

Quand il perdit la vue, il commençait à écouter jusqu'à ce que les conditions de l'ouïe l'aiderent – la radio et, en particulier, les nouvelles : je me rappelle que la crise qui frappa la livre en 1992 me fut décrite par lui avec connaissance de cause et force d'informations.

Jusqu'à seulement l'année dernière – à 99 ans – pendant que nous lui lisions une relation sur l'agriculture de la Valtelline, il fut en mesure de la comparer à celle de la Vallée, en indiquant les différences et les points de contact.

La perte de cet homme est immense pour sa famille mais pour nous aussi, parce que nous avons perdu non seulement un Ami, mais surtout une étoile qui a guidé, en ce quart de siècle, notre pauvre vie terrestre.

NOTES

¹ En 1996, la Bibliothèque communale de Saint-Pierre, en collaboration avec le Centre d'Études francoprovençales « René Willien » de Saint-Nicolas, publie le recueil de poésies de Silvio Champrétavy *Lo poète di Tsanti*, Aoste, Imp. Valdôtaine, 1996. [N.D.L.R.]

² Lieu dit du hameau de Rumiod de la commune de Saint-Pierre. [N.D.L.R.]